



LETTRE DE SAINT NERSĒS ŠNORHALI
POUR CONSOLER DES PERSONNES
EPROUVEES DANS LEUR CHAIR

traduit de l'arménien par Mère Mariam VANERIAN
dans sa thèse intitulée *Lettres aux Arméniens*

Paris 2010

INTRODUCTION

La *Lettre pour consoler des personnes éprouvées dans leur chair qui étaient outragées par des gens sans cœur* figure dans la troisième partie du recueil intitulé *Lettres universelles*, regroupant la correspondance de saint Nersēs le Gracieux. Elle est adressée à des lépreux vivant à Edesse qui lui avaient écrit pour se plaindre de leur situation, car, outre la lèpre, ils avaient à subir, comme Job, les réflexions accablantes de leur entourage. La réponse de saint Nersēs laisse transparaître une âme bouleversée par leur cri et témoigne d'une profonde compassion. Le mot « cœur », si présent dans ses écrits, apparaît cinq fois.

La traduction proposée est extraite de la thèse de doctorat soutenue par Mère Mariam Vanérian, intitulée *Lettres aux Arméniens*. Afin d'en faciliter la lecture, seules les notes de références bibliques et les notes terminologiques ont été conservées. La version originale et intégrale de la thèse est disponible sur le site www.eglise-armenienne.com.

LETTRE POUR CONSOLER DES PERSONNES EPROUVEES DANS LEURS CHAIRS QUI ETAIENT OUTRAGEES PAR DES GENS SANS CŒUR, CE DONT ILS L'INFORMERENT PAR ECRIT

traduit de l'arménien

par Mère MARIAM VANERIAN

J'ai reçu votre lettre de lamentation, vous qui avez contracté dans votre corps la maladie appelée lèpre qui (sévit) dans la ville d'Edesse, et nous avons été remplis de larmes parce que vous êtes gravement frappés dans vos corps. Cela vient du jugement inscrutable de Dieu qui distribue à chacun avec mesure et poids ce qui lui est utile, mais les hommes ne savent pas ce qu'est la santé et l'infirmité, la grandeur et la bassesse, l'opulence et la pauvreté, comme vous dont l'infirmité et le mal physique incurable n'ont pas d'autre provenance que la permission et la volonté de Dieu.

Quant à ceux qui vous troublent et vous outragent par des paroles qui vous désespèrent et ajoutent plaies sur plaies et maux sur maux, comme nous l'avons appris de votre lettre, ils n'ont aucune idée de la justice du Très-Haut et commettent un péché qui mérite d'être châtié, bien qu'ils ne comprennent pas que, comme les amis de Job, c'est Satan qui les agite contre vous, pour torturer, en plus de vos corps, vos esprits, pour vous faire désespérer de la consolation de la grande espérance qui est devant vous, comme Job, dont le cœur était blessé, non pas tant par la perte de ses fils et de ses biens et par les plaies de son corps, que par les paroles accablantes de ses amis et de sa femme que Satan poussait à se disputer avec lui, auxquels il disait : « Vous êtes des médecins malfaisants, guérisseurs de tous les méchants. Que vos lèvres deviennent muettes et que cela soit considéré comme justice ! »¹

Et que les amis de Job lui tenaient des discours contraire à la volonté de Dieu, cela est évident du fait qu'au terme de l'épreuve, il leur dit : « Si Job, mon serviteur, n'avait pas prié pour vous, je vous aurais anéantis parce que vous avez mal parlé de lui »². Car Satan a l'habitude, lorsqu'il ne peut pas détourner, par d'autres artifices, l'âme vertueuse, de sa confiance vraie en Dieu, de trouver des gens parmi les hommes dont la foi est faible et qui ignorent la sagesse des Ecritures et du mauvais trésor de leurs cœurs, il profère des paroles pour désespérer ceux qui comme vous sont atteints dans leurs corps, afin qu'ils souffrent dans le désespoir et murmurent contre Dieu et demeurent sans part aux récompenses.

Ce que la loi divine exige de tous les hommes en bonne santé, c'est de tendre la main aux faibles et de ne pas leur être hostiles : des riches, qu'ils prennent en charge leurs besoins avec les revenus de leurs biens, et des pauvres, de visiter les affligés, comme le Christ l'ordonne, de les consoler avec de bonnes paroles, de compatir à leurs peines et de pleurer, quand ils ne peuvent pas les aider autrement. Et ceux qui font cela participent à la béatitude des pauvres.

Mais ceux qui, au lieu de compatir, les méprisent et les outragent, (qu'ils sachent) que c'est au Christ que ces insultes remontent et de même que l'aumône faite à un pauvre, le Christ

¹ Jb 13, 4-5.

² Jb 42.

l'estime faite à lui, de même, il s'attribue le mépris et les paroles blessantes qu'on leur adresse. C'est ainsi qu'il dira au groupe de gauche : « J'ai eu faim et vous ne m'avez pas nourri » et tout le reste. Et lorsqu'ils répondront : « Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé ou assoiffé ou nu et ne t'avons-nous pas servi ? », il répondra : « Parce que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait »³. En effet, lorsque le Christ apparut à Paul, alors qu'il était encore juif et l'appela depuis les cieux : « Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? »⁴ Et ce n'est pas le Christ siégeant à la droite de son Père, dans les hauteurs, qu'il pouvait persécuter ! Mais il disait cela parce qu'il s'attribuait les persécutions contre ceux qui croyaient en lui.

Donc, de même que le Christ se vengera des incroyants en s'attribuant les prisons et les souffrances et l'effusion du sang de ses martyrs lorsqu'il reviendra dans la gloire de son Père pour juger l'univers, de même, celui qui ajoute d'autres afflictions à celles que ses pauvres et ses affligés supportent, par des paroles de mépris ou par une autre injustice au lieu de les encourager et de compatir à leurs peines, sera livré à la vengeance de son juste tribunal, comme des rebelles aux commandements du Christ.

En revanche, celui qui, à cause du Christ, visite les pauvres et les malades et par ses aumônes, prend en charge leurs besoins et leurs nécessités et les aide selon ses possibilités, soit en les nourrissant, soit en les habillant, soit en les consolant de leurs afflictions avec des paroles douces ou en donnant des aumônes pour les libérer de l'esclavage, celui-là, à sa seconde venue, le Christ le fera avancer et le remerciera devant tout l'univers en disant : Celui-là a fait plus que ce que j'ai commandé, car non seulement il est venu me visiter lorsque j'étais malade et en prison, mais en plus il m'a libéré de la prison en donnant des aumônes. Et il m'a tendu la main dans ma maladie avec des remèdes et divers services et il a apaisé ma faim et ma soif, non pas une seule fois mais souvent. Il a couvert ma nudité avec ses vêtements et m'a protégé de la chaleur et du froid. Donc, pour m'avoir libéré de mes liens physiques, qu'il soit libéré des liens de ses péchés. Et pour m'avoir nourri et abreuvé de mets et de boissons corruptibles quand j'avais faim et soif, je lui donnerai la nourriture incorruptible et l'eau vive de l'immortalité et il n'aura plus jamais faim et soif⁵. Et pour avoir couvert ma nudité avec des vêtements qui s'usent, je le revêtirai de la première tunique de lumière dont son ancêtre a été dénudé ! Encourageons-nous par ces paroles du Seigneur : « Celui qui donnera seulement un seul verre d'eau fraîche à l'un de ces petits, ne perdra pas sa récompense »⁶.

Et si le souvenir de cette petite aumône est gardé par Dieu et que la récompense de celui qui l'a faite ne se perdra pas, que dire des grandes ? Donc, de même que les martyrs, qui pour la foi en Christ ont supporté toutes sortes de tortures et la mort de la part d'hommes iniques, seront glorifiés et couronnés par le Christ lorsqu'il reviendra dans le monde, de même, tous ceux qui supportent, avec courage et action de grâces, les maux physiques et les souffrances qui s'abattent sur cette nature corruptible, ne seront pas moins dignes de la gloire que les témoins du Christ, surtout vous qui souffrez physiquement plus que les autres.

A ses débuts, dans sa jeunesse, Abraham plut à Dieu comme il est écrit : « Abraham crut en Dieu et cela lui fut compté comme justice »⁷, mais quand il l'eut éprouvé en lui demandant de

³ Mt 25.

⁴ Ac 9,4.

⁵ Ap 7,16.

⁶ Mt 10,42.

⁷ Gn 15,6.

lui sacrifier son fils, ce qu'il fit de bon cœur, il reçut sa pleine bénédiction et devint le père de nombreuses nations⁸, le fondement et le point de ralliement du Royaume des cieux. Avant son épreuve, Dieu témoigna au sujet de Job qu'il était juste et sans tâche⁹, mais après qu'il eut triomphé des épreuves de Satan en les supportant et en rendant grâces à Dieu, il fut digne de la couronne de la victoire des persévérants. Le mouchoir de Paul, avec lequel il essuyait sa sueur, guérissait les malades et les infirmes¹⁰, mais l'infirmité physique dont il souffrait ne fut pas guéri jusqu'à la fin, car c'était là la volonté de Dieu, comme lui-même l'avoua : « Trois fois, j'ai supplié le Seigneur pour qu'il l'éloigne de moi et il m'a dit : ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse »¹¹. De même, tous les justes, anciens et nouveaux, c'est en triomphant de leurs épreuves qu'ils plurent à Dieu.

Et la raison pour laquelle Dieu veut que ses saints et ceux qu'il aime souffrent physiquement au cours de cette vie et ne vivent pas dans le bien-être et la facilité, nous l'exposerons avec des paroles brèves et claires prises aux mystères divins. En effet, notre ancêtre Adam perdit par les délices et la douceur du fruit la gloire et la vie divine éternelles et la jouissance du paradis et reçut, à la place, la terre qui porte des épines et la vie douloureuse, les maux et les peines et, pour finir, la mort.

C'est pourquoi, le Créateur et le Seigneur de tous devint et fut appelé le second Adam, en prenant de sa nature un corps pour le sauver. Il marcha sur le chemin de cette vie, non pas dans les délices, mais l'extrême vertu, en se faisant un exemple pour les hommes qui veulent marcher sur la même voie, comme le Seigneur lui-même le conseille à ceux qui le suivent en disant : « Celui qui veut me suivre doit renoncer à tout ce qu'il possède et renoncer à lui-même et toujours porter sa croix »¹², c'est-à-dire, les peines des diverses vertus, et ensuite « me suivre ». Où sera, au crépuscule de leur vie, la demeure de ceux qui suivent le Christ par un tel chemin ? Non pas dans les maisons des serviteurs égaux en dignité mais là où est le Seigneur de tous comme il le dit à un autre endroit : « Là où je suis, là sera aussi mon serviteur »¹³.

Et donc, comme les hommes qui montent au ciel par la voie resserrée et la porte étroite sont peu nombreux, c'est-à-dire, la pure chasteté et l'ascèse volontaire par lesquelles les anachorètes sont passés et nous en ont donné l'exemple, dans sa grande sagesse, Dieu qui veut que tous vivent et parviennent à la connaissance de la vérité¹⁴ et soient dignes de la promesse des biens indicibles, permet que la pauvreté involontaire contrarie les plaisirs physiques de certains par la privation des choses nécessaires afin de les justifier par cela. Il fait venir sur d'autres des douleurs physiques, quelquefois de courte durée, quelquefois jusqu'à la fin de leur vie, selon les cas, lorsqu'il voit que par la santé du corps, l'âme tombe malade, afin de guérir à leur insu ses maladies. Et cela se voit chez les deux paralytiques, l'un qui était à la piscine de la Probatique, à qui le Christ dit après l'avoir guéri : « Te voilà guéri, ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive pire »¹⁵ indiquant que ce sont ses péchés qui furent la cause de ses trente huit ans de paralysie, et le second qu'on descendit devant lui en le suspendant par le plafond, à qui

⁸ Gn 17,5.

⁹ Jb 1,1.

¹⁰ Ac 19,12.

¹¹ 2 Co 12, 8-9.

¹² Lc 9,23.

¹³ Jn 12,16.

¹⁴ 1 Tm 2,4.

¹⁵ Jn 5,14.

il dit : « Que tes péchés te soient remis ! »¹⁶ Il lui révéla ainsi que ses maux avaient pour cause les péchés qu'il portait dans son âme. Alors son corps tombé malade à cause de ses péchés recouvra la santé. Et à ceux qui reçoivent de Dieu de tels maux comme remèdes pour les guérir, supportent la souffrance en rendant grâces et endurent volontairement les maladies involontaires, Dieu les tient pour tels et les récompense de la même manière que s'ils avaient souffert pour ses commandements. Mais ceux qui murmurent contre Dieu et disent que son commandement est injuste et : « Pourquoi permet-il aux méchants de vivre en bonne santé, et nous qui ne sommes pas comme eux, il nous accable par les souffrances et la pauvreté ? », ceux-là supportent les tribulations mais ne reçoivent pas de récompenses, comme le déserteur des Quarante Martyrs.

Cela se produit à cause de l'ignorance et de l'incrédulité de ceux qui ne comprennent pas les profondeurs des jugements de Dieu, ni pourquoi certains, il veut les guérir par les remèdes déjà indiqués et d'autres, il ne s'en soucie pas ! Ne voyons-nous pas les médecins agir de même ? Ceux à qui ils connaissent un mal incurable, ils ne leur appliquent pas des cautères ou des médecines, mais ceux dont ils savent qu'ils peuvent être guéris, ils s'empressent, de toutes les manières, de leur rendre la santé. De même, le véritable médecin des âmes et des corps, Dieu, regarde le cœur de l'homme, et quand il y voit une part de bien, il le soumet à la pauvreté, aux douleurs ou les deux, afin de faire fructifier abondamment ce petit germe. Mais ceux qu'il sait être incurables, il n'entreprend pas de les guérir par les maladies ou la pauvreté, mais les laisse agir selon leurs volontés, jusqu'à la fin pour que, s'ils méritaient une récompense pour quelque bonne action, ils soient, Là-haut, sans justification.

Mais toutes les maladies n'ont pas pour causes celles qui sont évoquées plus haut. Beaucoup proviennent de l'opposition des humeurs qui sont dans nos corps. Nous les subissons tous en fonction des dispositions de nos natures, justes ou pécheurs. Celles qui viennent de Dieu, les sages savent les discerner en examinant les Ecritures avec discernement. Disons, par ailleurs, que la pauvreté et les afflictions envoyées par Dieu sur ceux qui les subissent, ne sont pas uniquement pour les purifier de leurs péchés, comme nous l'avons écrit plus haut, mais aussi, pour que les bien-portants et les riches obtiennent de Dieu la rémission de leurs péchés et la miséricorde, en ayant compassion d'eux et en leur faisant l'aumône conformément à la béatitude certaine du Christ qui dit : « Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde »¹⁷, afin que tous soient dignes d'atteindre les biens promis, les pauvres, par la pauvreté, ceux qui sont éprouvés dans leurs corps, par leurs souffrances, les affligés, par les afflictions, lorsqu'ils supportent leurs souffrances, leurs afflictions et leur pauvreté dans l'action de grâce, tout en menant une vie pure selon les commandements de Dieu.

De même, les riches et ceux qui mènent une vie luxueuse obtiennent la rémission de leurs péchés et les biens célestes en nourrissant les affamés, en habillant ceux qui sont nus, en recueillant les étrangers et en s'occupant des malades et des prisonniers et en les soutenant moralement, non avec parcimonie, comme les vierges folles dont les lampes s'éteignirent faute d'huile, mais en suivant le conseil du prophète d'ouvrir généreusement le cœur et de donner aux indigents¹⁸. Car celui qui épargne et sème chichement à l'heure de semer le blé, récoltera aussi chichement à l'heure de la moisson¹⁹. Et celui qui sèmera généreusement, remplira son giron du multiple du blé. Il entendra la parole annonciatrice de félicité du Christ :

¹⁶ Lc 5,90.

¹⁷ Mt 5,7.

¹⁸ Si 35,11.

¹⁹ 2 Co 9,6.

« Venez les bénis de mon Père, hériter le Royaume qui est préparé pour vous depuis le commencement »²⁰. Que tous, ceux qui font des aumônes au cours de cette vie et ceux qui acquièrent le Royaume par les aumônes qu'ils en reçoivent, nous y parvenions, en Jésus-Christ, Notre Seigneur, à qui sont la gloire et la puissance pour les siècles, Amen.

²⁰ Mt 25,34.